

15. Novembre 1786. 407

Les espérances de l'auteur égalent son zèle ; il augure que malgré les efforts que fait de toute part la frivolité & l'ignorance du siècle , pour étouffer cette vieille interprete des pensées humaines , ce vieux organe du génie , dont les sons ont retenti durant 2 mille ans dans tous les coins du monde où la barbarie ne regnoit pas , il croit , dis-je , que malgré une conspiration devenue générale (a) *son regne fera éternel* , comme l'exprime l'épigraphe ingénieusement choisie :

*Imperium sine fine dedi.* (b)

I. Æneid.

Quoique

---

(a) Ce ne sont peut-être pas les ennemis formels de la langue latine , qui lui portent le plus grand coup ; ce sont les pédans qui prétendent l'enseigner sans en connoître ni le génie ni les règles. Il se trouve actuellement à Vienne un certain Mr. F. qui se vante de l'enseigner aux enfans dans l'espace de 3 mois. " Cela n'est pas surprenant ( ajoute un périodiste " qui fait quelquefois de très-bonnes réflexions ) ; nous avons bien un ouvrage d'un " certain Ignace Weitenauer , qui veut enseigner en un moindre espace de tems le " françois , l'italien , l'espagnol , le grec , l'hébreu & le chaldéen. Cet Opuscule a été imprimé avec approbation , à Francfort sur le " Mein , en 1756 ". — Seul moyen de bien apprendre le latin , ainsi que toutes les langues mortes , 15 Janv. 1783 , p. 94 & suiv.

(b) J'avois autrefois la même espérance. Je me fondois sur-tout sur ce que le latin étoit le langage de l'Eglise , & qu'il dureroit tandis que cette grande Mere des Chrétiens ne seroit pas muette \*. Mais les atteintes données à la liturgie , celles qu'on continue à lui donner tous les jours , celles qui sont encore dans l'état

\* 15 Sept.  
1784, p. 97.